

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1928)

Heft: 329

Rubrik: Notes and gleanings

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 8—No. 329

LONDON, JANUARY 14, 1928.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM	3 Months (13 issues, post free)	3 6
AND COLONIES	6 " (26 " " " " " " " " " "	6 6
	12 " (52 " " " " " " " " " "	12 -
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free)	Fr. 7 50
	6 " (26 " " " " " " " " " "	" 14 -
	12 " (52 " " " " " " " " " "	" 28 -

(Swiss subscriptions may be paid into Postcheck-Konto Basel V 5710.)

HOME NEWS

The electors of the canton Thurgau have, by an unexpectedly large majority, thrown out a new bill which, in cases of death, made official inventories compulsory; a similar law is already in force in 14 other cantons.

A novel law suit has been instituted against the Bernese municipality by a local sculptor, Mr. Ernst Dirig. He conceived the idea that the artistic appearance of some of the bridges could be considerably improved, and managed, during a dark November night, to fix some plaster of Paris (gypsum) models on the pillars of the Kornhausbrücke. The police subsequently ordered him to remove these figures but he declined and on the operation being later on carried out by a third party most of the models broke into pieces. The sculptor is now suing the Bernese town fathers for damages to the tune of Frs. 50,000 to Frs. 75,000.

The Geneva section of Swiss preparatory school teachers has drawn up a memorandum asking for the abolition of the military budget and complete disarmament in Switzerland.

Bounties from Frs. 20 to Frs. 100 were distributed last Christmas to 46 employees of the Swiss Federal Railways in recognition of practical suggestions made by them for the improvement of the service.

The turnover in the Basle Rhine Harbour has during the last twelve months reached record figures, the total tonnage handled amounting to 739,840 tons, as against 273,230 in 1926. Coal and cereals claim the bulk of this traffic.

A number of fires have been caused in the canton of Berne through careless handling of lighted Christmas trees, the damage in one instance exceeding Frs. 10,000.

States Councillor Rudolf Huber died suddenly in Frauenfeld at the age of 61. A Liberal in politics, he played an important and leading part in the public life of his canton; he was the head of the well-known publishing firm bearing his name and the editor-in-chief of the *Thurgauer Zeitung*.

In a motor accident near Grandson when, owing to a defect in the steering gear, a car jumped the road border, a passenger, Mr. Charles Schafroth, age 48, from Fontaines, lost his life.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Le 1er janvier au Palais fédéral.—La réception du Nouvel-An au Palais fédéral s'est déroulée dans l'ordre accoutumé. A partir de 9h. 30, M. Schultess, président de la Confédération, a reçu les représentants des diverses autorités bernoises, venus avec leurs huissiers, dans de superbes landaus. Ont pris part à la réception les représentants du conseil exécutif, les délégués de la municipalité, du conseil communal, du tribunal cantonal et le préfet.

Puis les diplomates étrangers sont arrivés en automobiles. A 11h. 20, le président de la Confédération est allé déposer sa carte auprès de tous les représentants étrangers accrédités à Berne.

Un public particulièrement nombreux a assisté sur la place du Parlement à l'arrivée et au départ des diplomates et des délégations.

—*L'Express de Neuchâtel.*

Une statistique intéressante.—En Suisse, un enfant vient au monde toutes les 10 minutes; il meurt une personne toutes les 45 minutes victime de la tuberculose, et une par semaine victime du sport, tandis qu'il en meurt neuf dans le même laps de temps victimes d'accidents. Toutes les deux minutes et demie, un ouvrier a un accident et il entre une personne à l'hôpital toutes les 5 minutes. Chaque jour, il entre un malade du délirium dans un asile d'aliénés et un délinquant dans une prison. Tous les jours 13 personnes partent pour des pays d'outre mer et deux maisons font faillite.

—*Impartial, Chaux-de-Fonds.*

Les Enclaves du Largin.—Dans une petite question, M. Choquard, conseiller national, demande au Conseil fédéral s'il n'estime pas qu'en raison de la situation particulière des propriétés du Largin

(commune de Bonfol, Suisse) et de Gros-Lucelle (France), enclavées en partie dans les territoires français et suisse, il y aurait lieu, pour éviter des difficultés frontalières et de circulation, comme celles qui se sont produites lors de la mobilisation de 1914 à 1918, de négocier avec les autorités françaises, soit pour procéder à un échange de territoires, soit pour obtenir la nationalisation suisse des bâtiments français de Gros-Lucelle, dont une partie est déjà sur territoire suisse.

—*La Sentinelle.*

Affluence d'étrangers.—Pendant la semaine qui a précédé Noël, les gares de Bâle ont enregistré une très forte augmentation du nombre des voyageurs. Grâce à l'électrification, l'intensité du trafic n'a pas causé trop de perturbations. La puissance des nouvelles machines électriques a souvent permis de réunir en un seul train un nombre de wagons qui auraient dû, avec la traction à vapeur, être scindés en deux convois. Les trains suisses ont également toujours pu partir à l'heure, tandis que les arrivages d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique et d'Italie ont presque constamment subi de forts retards, causés d'ailleurs en partie par les circonstances météorologiques; ainsi un express est arrivé de Milan avec huit heures de retard.

Le train de luxe Calais-Bâle, qui, pendant la saison, est régulièrement doublé, a dû être quadruplé jeudi. La plus grande partie des hôtes d'hiver s'en vont en Engadine. Jeudi matin, avant 13 heures, six convois ont quitté Bâle à destination des Grisons.

A la gare badoise, l'affluence a été aussi très considérable. Le jeudi, le nombre des wagons-lits était triple de l'ordinaire. Un train spécial a amené de Cologne 200 touristes à destination des stations d'hiver, et divers express ont été doublés.

—*Journal de Genève.*

100,000 Bourgeois.—A la fin de 1927, sur 148,000 habitants environ, plus de 100,000 étaient bourgeois de Bâle. Ainsi, la proportion continue à augmenter. De 1876 à 1896, le nombre des bourgeois s'est accru pareillement à celui des habitants, dont il fournit à peu près de tiers (18,000 sur 57,000 en 1876, et 33,000 sur 93,000 en 1896). Depuis lors, le rapport s'est constamment élevé. En 1906, les chiffres respectifs étaient de 125,000 et 50,000 (40%), en 1916 de 140,000 et 75,000 (53%). Il approche maintenant de 70%. Il va sans dire que cette évolution est beaucoup moins due à l'excédent des naissances sur les décès de bourgeois qu'à l'octroi du droit de bourgeoisie à des non-bourgeois suisses et étrangers.

—*Journal de Genève.*

Bourgeois d'honneur.—L'assemblée générale de Bourgeoisie de Saint-Imier a décerné la bourgeoisie d'honneur à trois éminents citoyens de cette localité: à M. Maurice Savoye, directeur des Longines en souvenir de l'activité bienfaisante que déploya son père M. Baptiste Savoye à St. Imier et dans la région; à M. Paul Charmillot, conseiller aux Etats, pour l'activité féconde, qu'il exerce depuis de nombreuses années en Erguel et pour tous les services rendus à la population jurassienne, comme membre du Conseil des Etats; à M. Et. Chappuis, à l'occasion de sa 25ème année d'activité comme maire de St-Imier. Pareil événement ne s'était plus produit à la Bourgeoisie de St-Imier, depuis 46 ans. C'est en effet, en 1881, que la bourgeoisie d'honneur avait été décernée, pour la dernière fois à M. Ernest Francillon.

—*Gazette de Lausanne.*

Die "Schlacht am Untersee."—"Alle Jahre findet am Untersee die sogenannte 'Belchenschlacht' statt. Die Anwohner des Bodensees besitzen nämlich ein altes Vorrecht, das ihnen erlaubt, vom Dezember bis Februar der Flugwildjagd obzuliegen. Besonders ergiebig ist dabei der erste Jagdtag. Zu Zehntausenden liegen da die Blässhühner (Wasserhühner) im Seichtwasser der Seealpe. Sie sind sehr fett und daher sehr schwerfällig in Flug und Lauf. Vom Ufer aus, in Gondeln und Fischerbooten wird beim ersten Tagesgrauen eine wahre Schlacht eröffnet. Es ist, als ob man sich mitten im Kriege befände. Erschrocken fahren die Vögel in dichten Schwärmen auf und fallen direkt in den Streuengel der weitschiessenden Schroffflinten ihrer Verfolger. Es ist ein grosses Schlachten, weniger eine weidgerechte Jagd. Man greift nicht zu hoch, wenn man die Beute am ersten Jagdtag auf zehntausend Stück anschlägt. Allein in der Gemeinde Ermatingen sollen dieses Jahr wieder 3,000 Wasserhühner erlegt worden sein. Das Wasserhuhn (Fulca atra L.) ist eine Rallenart, deren Fleisch am Bodensee sehr geschätzt ist. Doch verlangt es eine besondere Zubereitung. Die grossen Fischhandlungen kaufen den Jägern tausende von Wasserhühnern um etwa 50 Rp. das Stück ab und verschicken sie ins Land."

—*Entlebucher.*

Où Guillaume Tell devient suspect.—Il est arrivé une jolie aventure au jeune artiste Fred Fay qui réside actuellement à Sion.

C'était lors de son dernier cours de répétition en Suisse allemande. Comme tout bon soldat, il fut envoyé à l'ombre pour un mouvement d'humeur qu'il eut envers un officier. Il n'y avait rien là de bien terrible, mais enfin les heures étaient longues à la salle de police et les distractions peu nombreuses. Notre ami se rappela fort heureusement qu'il était artiste. Alors, pour tuer le temps il se mit à dessiner sur l'un des murs un Guillaume Tell gigantesque, qui n'avait pas l'air très content d'être enformed ici. Une inscription latine du meilleur Virgile complétée par un commentaire allemand expliquait le symbole. Or, il n'était pas à l'honneur des gradés.

Quand l'intendant des casernes vit cette oeuvre, il ordonna de la faire disparaître sur le champ, mais ni la mie de pain ni la gomme dont il usa semblaient efficaces. A bout de ressources, il allait sans doute se livrer à quelque extrémité quand quelqu'un suggéra la pensée qu'on était peut-être en présence d'une oeuvre d'art. Tous les officiers furent appelés à defiler devant le nouveau Guillaume Tell, puis l'on passa au vote. Les Vaudois condamnèrent le héros, les Genevois, par contre, le grâcièrent. Finalement, le colonel von Schmidt, nanti de l'incident, vint examiner l'oeuvre. Cet homme cultivé prononça la sentence finale: "N'enlèvez pas cela," dit-il, et même il ordonna de venir Guillaume Tell pour que le temps ne vint pas l'effacer. On enleva l'inscription et maintenant les prisonniers de Bulach peuvent admirer un héros qui n'a pas l'air de trop garder rancune a Messieurs les supérieures de sa captivité. Ils se demandent sans doute quel chauvin a passé par là!

—*Feuille d'Avois, Sion.*

Un bon mot de M. le Conseiller d'Etat Turretini.—Récemment, M. le Conseiller d'Etat Turretini avait bien voulu se charger de "piloter," à travers la ville, un haut fonctionnaire étranger et de lui donner des détails sur nos principaux monuments.

Après l'île Rousseau, son Jean-Jacques et ses cygnes, après l'admirable dessus de pendule qu'est le Général Dufour, ce fut le tour de Hôtel-de-Ville.

Et ce bâtiment? interrogea le noble étranger. Ca, dit M. Turretini avec un sourire ambigu, c'est un cimetière.

Supéfaction de son interlocuteur. Oui, confirma notre Conseiller d'Etat: un cimetière où reposent cinq cents fonctionnaires! Si non e vero! —*Peuple Genevois.*

NOTES AND GLEANINGS.

Like a fairy tale reads the following short survey of Swiss history and aspirations which under the heading

Land of the Olive Branch

appears in *T. P.'s Weekly* (Jan. 14th). We will gladly forgive the writer his digressions about the few hundred a year of the President and the coal mines in Switzerland:—

"Three men who met in a meadow lapped by the waters of Lake Lucerne 720 years ago, resolved to rid Switzerland of the Austrian yoke. They did more, they laid the foundation of the most democratic little country in the world by means of the slogan 'all for each and each for all.' That is still the motto of the Swiss Confederation, which won freedom through battle and strife and is now the refuge of the dove of Peace.

Yet, Geneva, with all that it means and all that it ought to mean, was not established without bloodshed and strife. Little Switzerland has as strong a history as any country in Europe. Her people learned the greatest of all lessons sooner than their neighbours—that is the secret of Swiss prosperity and progress. They discovered that fighting does not pay. Some day the rest of the world may be elevated to the intellectual level of little Switzerland.

A land a little larger than Wales, with a climate ranging from the perpetual snows of the Alpine solitude, which bring man very near to God, to the sub-tropical sensuousness of Lake Lugano, where olive and fig ripen in the open.

A population of nearly three millions, sharply divided by language and religion, yet living in perfect concord. Such is the wonder nation of Europe. Education of the best—Switzerland with a population less than that of Lancashire has seven universities—has enabled her people to shoulder the burdens inseparable from true democracy.

If education is compulsory, so is military service. For a Swiss, the country that is good enough to live in must be good enough to fight for.

The land that does not believe in fighting had 300,000 trained men under arms in the anxious days of the Great War, ready to turn on any invader. And an army of 300,000 in a land of precipice and mountain fastness is a formidable one. Great militarists who tried to conquer the little people before the days of Hindenburg and Ludendorff knew what a war against the Swiss meant.

Switzerland, like Britain, during the ages, endured conquest only to throw off the alien yoke. Augustus put the Swiss under subjugation for 300 years, and then tyrant succeeded tyrant, till early in the fourteenth century, when Leopold of Austria, marching at the head of a great army, found his match.

The revolt begun in the meadow of the Lake had inspired the men of old Helvetia, and, "All for each and each for all," they surprised and routed the proud Leopold at the heights of Morgarten. But their freedom was not won yet.

Further victories at Sempach and Näfels disposed of the haughty Austrians and then Charles the Bold cast envious eyes on the land of lake and mountains. But he had not reckoned with the spirit of the hills. The Swiss broke his armies and finally overthrew him before the walls of Nancy. This ordeal of blood served to tighten the bond of unity of which the three men in the meadow had dreamed a hundred and seventy years before.

Then internal dissensions born of jealousy seemed likely to wreck the vision of a great Swiss Republic, and the upheaval of 1798 in France had its repercussions. There were uprisings and continual quarrels and Napoleon, like the "honest broker" he was, saw his opportunity. His armies helped this side and that, and the result was further anarchy and chaos.

The year 1815 saw Napoleon beaten and broken, and the Vienna Congress recognised the independence of Switzerland, guaranteed her neutrality, and restored the provinces which the French had annexed.

Then came religious troubles. Juggling of the electorate led to a faction war which was marked by many battles, and it was not till 1874 that strife came to an end with the creation of a constitution for the whole of the country.

The Swiss are nothing if not thorough. How could a people in which one head of every family in three is a small landowner, be otherwise. Their constitution is the most democratic in the world. It is the ideal form of Abraham Lincoln's "Government of the people, by the people, for the people." Its greatness lies in the fact that by it the people are not delivered over to the politicians. The politicians exist for Switzerland, not Switzerland for the politicians.

Never was constitution so safeguarded. Never were people given such real power. And, strange to say, their influence is almost wholly conservative. People imbued with a sense of political responsibility from their youth up are not revolutionaries. The revolutionary is usually one to whom political power comes after being long denied. He is like the compulsory teetotaler. When he is able to satisfy his desires, he abuses and does not use.

Switzerland does not believe in women's suffrage, but every man at twenty has voice in electing the Communal Councils of the Cantons, and the Federal Assembly.

The President, who is paid a few hundreds a year, and the members of the Federal Council of seven carry out the wishes of the people. The United States gives more power to its President than is possessed by any European ruler. After all, a Dictator is a dictator, whatever name you may choose to give him.

So complete are the safeguards of democracy, that by means of the Referendum, or what is called the Initiative, the Swiss can veto legislation the spirit of which is out of touch with the people, or they can demand legislation in cases where the politician has failed to interpret the will of the nation.

The prosperity of the Swiss is astounding. They have no mineral riches. They have but few coal mines. Their farming and forest industries are carried on amid great natural difficulty. Busy factories exist in many towns and cities. The secret is that the Swiss are not cursed with "easy money." The hardy mountain people have been engaged in a fight for life with stern rugged nature for thousands of years. They have realised its meaning and they have 'made good.'

In such a setting the world has set up the beginnings of a Temple of Peace. By the shores of another Swiss lake men are meeting as did the three men of old, with the idea of casting off the yoke of the greatest of all tyrants—war. Ere their task is finished they, like Switzerland, will be engaged in warfare, both with external and internal foes. The motto of the Swiss Con-

federation, if adopted by the League of Nations, might work wonders.

"All for each and each for all" is not a bad slogan for men who are in earnest about a better understanding between the nations. It might bring about the change of heart which will abolish eventually the Hell of War. What a triumph for little Switzerland if it did!

Let us all, then, kneel at the feet of little Switzerland; let the first in our kneeling ranks be the bereaved widows and mothers; let us then offer a prayer to the Prince of Peace to teach us to learn the message which Switzerland alone among the nations has caught from heaven and brought to earth: "Peace on earth, goodwill to men."

Relics of Roman Worship.

An interesting article on the relics of a Roman temple recently unearched on the shore of the lake of Thun is published in the *Illustrated London News* (Dec. 31st) together with reproductions of photographs sent by Mme. Hugli-Camp. Here is the text matter:—

"In April of last year, a farmer, ploughing near Almdingen, on the Lake of Thun, in Switzerland, struck his ploughshare against a stone beneath the surface. Investigation showed that he had broken the corner off an ancient Roman altar, which was otherwise considerably damaged. In getting the pieces out of the ground, further fragments of Carrara marble were discovered which, when fitted together, formed the statuette of a Roman goddess of plenty, holding an enormous ear of wheat and leaning on what looks like a rudder. These discoveries led to further investigation under the expert supervision of Professor O. Tschumi, the eminent Swiss archaeologist, with the result that various votive offerings were brought to light and classified. With the altar, a collection of paving stones, a statuette, miniature bath tub, dog, lion's head, bronze Venus head, gold-leaf votive, and bas-relief of a Celtic family, Prof. Tschumi has evolved a theory which he offers with the usual reservations of the experienced archaeologist. The Romans referred to the Swiss snow mountains as "The Wall of the Alps." Crossing the Alps was a dangerous, wearisome feat, and the Gallo-Roman temperament forced those travellers who accomplished it to express their immediate gratitude for their safety by votive offerings. Some time ago remains of a tiny Roman chapel were found near Almdingen, and so far six of these have been discovered. Prof. Tschumi's theory is that here stood a great central temple housing a collection of Asiatic and Roman gods, to whom votive thank-offerings were brought—a temple approached through a series of chapels like the 'stations' leading to some Catholic churches to-day. This theory seems very plausible in the face of these recent finds. The inscription on the altar reads: "Alpius ex Stipe Reg(ionis) Lind(ensis)," meaning that 'To the Alpine divinities this altar was raised by donations from dwellers in the lake region,' and the altar itself evidently stood in the open, in a paved courtyard. The back of the creamy statuette is not so carefully finished as the front, so it is supposed that it stood in a niche of its own inside the temple. Wonder has been expressed that none of the stones of the temple itself, other than a few fragments of carving, have been found. But it is a well-known fact that most of the houses and churches of the Middle Ages in Switzerland were built with the squared stones from Roman ruins in the country. The foundation stones must still be in the earth at Almdingen; but Professor Tschumi's committee has been obliged to suspend operations for lack of funds."

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Höhensonne, Gebirgsentvölkerung und Volksgesundheit.

In einem Aufsatz "Besuch im Jugendland Zosen" sagt Dr. Siegfried (Pro Juventute - Heft 1): "Wenn wir bedenken, wie manches prächtige Ferienheim während mehr als drei Viertel des Jahres völlig unbenutzt dem Sommer entgegenräumt, indes zur eigentlichen Ferienzeit Tausende von Kindern infolge Platzmangels von der Ferienversorgung zurückgewiesen werden müssen, fragen wir uns, ob nicht auch bei uns durch Verschickung ganzer Klassen während der Schulzeit da und dort ein Ausgleich geschaffen werden könnte."

Diese Zeilen berühren sich mit Anschauungen die hier vor ein paar Jahren vertreten worden sind und die nicht nur die Ferienheime, sondern alle jene Hotels im Auge hatten, die nur saisonweise, das heisst wochenlang oder monatelang ausgenutzt werden. Wer je im Juni oder im Herbst durch unsere verödeten Hotelkolonien gewandert oder im Winter in sonniger Höhe über dem schweizerischen Nebel gestanden ist, wird sich zwei Ueberlegungen nicht verschlossen haben. Erstens, dass es in privatwirtschaftlicher und volkswirtschaftlicher Hinsicht ein Unsinn sei, bestehende Hotelanlagen nur in einzelnen Monaten erserhter Hochfrequenz auszunutzen (hohe Preise sind die natürliche Folge).

Zweitens, dass es eine Versündigung an der Volksgesundheit bedeute, dass die Wohltat der Sonne, des Höhenklimas nur einzelnen Auserwählten, nicht aber der Gesamtheit zugutekommen könne!

Wir haben es in der Geschichte der schweizerischen Hotellerie nur einmal fertiggebracht, Tausende von Menschen zu billigen Preisen im Hochgebirge und an den Schweizerseen der Gesundung entgegenzuführen: das war zur Zeit der Interniertenfürsorge. Wir haben es einmal fertiggebracht—mit Ausländern. Mit Schweizern ist es uns bis jetzt nicht gelungen...

Das Problem der Gebirgsentvölkerung steht (reichlich überschätzt) zur Diskussion. Die natürlichste Funktion des Gebirges wäre die, Jungbrunnen, Kräftigungsquelle, Genesungsort der Leute aus dem Tieflande zu sein. Mit der Verwirklichung dieser ideellen Forderung gäbe es keine Gebirgsentvölkerung mehr, im Gegenteil. Die Gebirgsbewohner hätten genug zu tun, um für die Gäste aus dem Unterlande zu sorgen. Zwei Fliegen auf einen Schlag: Tieflandvolk, dem es gesundheitlich besser geht, Hochlandvolk, dem es wirtschaftlich besser geht. (Dass dabei auch die hygienischen Verhältnisse des Hochlandvolkes verbessert werden, wäre eine nicht unerwünschte Beigabe.)

Man kann sich bei dieser Gelegenheit auch fragen, ob nicht die Ferien mehr auf den Winter als auf den Sommer verlegt werden sollten. Mit der Einrichtung von Sportplätzen, von Strandbädern ist der Sommer auch in den Städten zu einer frischen fröhlichen Zeit geworden. Sonne ist gewöhnlich im Ueberfluss vorhanden. Und mit ein wenig Willen dürfte es keine Unmöglichkeit bedeuten, Schullokale, Bureaux, Werkstätten auf eine Temperatur zu bringen, die der Arbeit förderlich ist.

Es gehört zu den unbegreiflichen Seltsamkeiten, dass wir uns so wenig Mühe geben, das für die Arbeit günstigste Klima zu schaffen. Man hat einsehen gelernt, dass ein grosserer Aufwand an Licht der Produktion förderlich ist. Man hat noch zu wenig eingesehen, dass auch bestimmte Verhältnisse der Luft, der Temperatur usw. der Arbeit förderlich sind. Es würde sich also wirtschaftlich lohnen, in den Arbeitsräumen das zuträglichste Klima zu schaffen, wenn es auch etwas kosten sollte.

Forderung müsste sein: Schulen in Höhenlagen, Wechsel der Klassen in bestimmten Zwischenräumen. Alle Arbeit wird im weitesten Mass durch die Schüler selber besorgt. Ziel müsste sein: Nicht den Kranken zu helfen gesund zu werden, sondern den Gesunden zu helfen, nicht krank zu werden.

Die Aufgabe, dem Volke im Winter Sonne zuzuführen, drängt sich besonders bei zwei Institutionen auf: bei den Krankenkassen und bei den Lebensversicherungs-Gesellschaften. Ohne Berufung auf Menschenliebe und Barmherzigkeit, ohne grosses moralisches Getue, dürften sie sich ganz einfach von finanziellen Ueberlegungen leiten lassen: Je weniger die Leute krank werden, um so besser für die Krankenkassen. Je später sie sterben, um so besser für die Lebensversicherungen. Wir haben in unsern Schweizer Berglagen oberhalb der Nebelmeergrenze eine Kraftquelle, ein Reservoir an Gesundheit, das heute nur in ganz bescheidenem Masse ausgenutzt wird. Wir stehen in der Verwertung des Höhenklimas dort, wo wir vor vierzig Jahren inbezug auf die Verwertung der Wasserkräfte gestanden sind.

Die Wengernalp hat auf der Kleinen Scheidegg ein Massenquartier für Skifahrer erstellen lassen. Ein Beweis dafür, wie leicht sich Interesse u. menschenfreundliche Auswirkung miteinander vereinigen lassen. Die Bahn gewinnt und die wenig bemittelten Skifahrer gewinnen auch. Wer wird etwas dagegen haben?

Eine bewusste Ausnützung des schweizerischen Höhenklimas wäre ein Teil schweizerischer Planwirtschaft. Das Problem der Gebirgsentvölkerung lässt sich nur im Zusammenhange mit der ganzen Wirtschaft, in das sich die Region der Gebirgstäler organisch einzufügen hat, auf die rechte Weise lösen. Das Gebirge hat eine besondere Funktion: Auslösung der Reaktionskräfte im menschlichen Organismus. Je besser diese Funktion ausgenutzt wird, um so rascher verschwindet das Problem der Gebirgsentvölkerung. Zur Zeit des Weltverkehrs sollte es keine Schwierigkeit mehr bedeuten, Höhenunterschiede von tausend Metern, Entfernungen von 100, 200 Klm. leicht und schnell zu überwinden.

Wenn wir es als eine Schande empfinden lernen, dass nur die Bemittelten der Winteronne, des alpinen Klimas teilhaftig werden dürfen, dann werden wir die Schwierigkeiten, die sich der Verwirklichung unserer Forderungen entgegenstellen, zur Hälfte überwunden haben!

Felix Moeschlin in "N.Z."

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion 26; three insertions 5/—
Postage extra on replies addressed to Swiss Observer

BOARD RESIDENCE in homely family: students or business people: assistance given in English, if required: convenient Swiss Merc. School, near Warwick Avenue tube, 6 or 18 bus; terms moderate.—44, Sutherland Avenue, W.9. Phone: Maida Vale 2895.